

Paimpont : sur la tombe de Mme de Gaulle

En 1943, en pleine occupation, de jeunes réfractaires au STO ont fleuri clandestinement la tombe de la mère du général de Gaulle, enterrée provisoirement dans le cimetière de Paimpont. Plélanais à l'époque, Michel Renimel témoigne...

Un matin du mois de juin 1943, pendant l'occupation, dans la bourgade de Plélan-le-Grand, on découvre un tract, collé sur une gouttière, place de l'Église. Il dit approximativement ceci : "Pour la commémoration de l'appel du 18 juin, le général de Gaulle serait reconnaissant... que soit honorée la mémoire de sa mère, inhumée au cimetière de Paimpont...". Une demi-heure plus tard, on veut le relire mais... il a disparu ! Il faut faire quelque chose !

Pourtant, à l'exception de quelques jeunes "camouflés", on ne rencontre pas l'enthousiasme escompté pour se rendre à Paimpont, petite commune voisine, le 18 juin. Plusieurs invitations sont poliment ou... fraîchement déclinées ! Il est vrai que ça peut être un piège... Méfiez-vous... Mais ça ne fait rien : on ira quand même...

L'opération "Cimetière"

Une bande se forme, faite d'une dizaine de jeunes, plus ou moins en délicatesse avec le STO (1), à laquelle tient absolument à se joindre M. Malle, patriote convaincu et ancien poilu de 1914 - 1918 (2). C'est lui qui prend en main l'opération



La tombe fleurie de Madame de Gaulle, à Paimpont

"Cimetière" et en établit le plan : "Pour ne pas se faire repérer, on se rendra à Paimpont en vélo et par petits groupes de deux ou trois maximum, en empruntant des chemins différents. Rendez-vous, le 18 juin, à 15 h, autour de la tombe de Mme de Gaulle".

Tout est bien réglé et devra se faire "le plus discrètement possible" ! Oui, mais voilà ! Pendant l'occupation, le "bouché à oreille" fonctionne très vite ! Et chaque mère de famille, chaque femme de prisonnier veut, elle



De gauche à droite : Maurice Robin, René Gillet, Édouard Crambert, Michel Renimel, Roger Guéno, André Riffault et Jules Besnard

aussi, (maintenant que l'occasion s'en présente) témoigner, par un modeste bouquet... ou une gerbe plus importante, son attachement à "l'homme du 18 juin".

"Puisque tu vas là-bas... On a pensé que, peut-être... Tu pourrais t'en charger ?" Difficile, voire impossible de refuser ! Et chacun des "volontaires" va se trouver dans le même cas ! Ça commence mal et, en matière de discrétion, c'est plutôt compromis. Tout le monde semble être au courant !

Et c'est croulants sous les emballages de fortune et autres "camouflages savants" dans lesquels s'entassent fleurs et bouquets de toute une population reconnaissante que nous arrivons à Paimpont qui, volets clos, semble faire la sieste. Tout est calme, presque trop ! Soudain, le bruit sec d'une chaîne de vélo qui casse... et pendouille lamentablement, refusant tout service, va contrarier nos projets. C'est la panne ! Faisant face à l'adversité, nous restons solidaires et décidons de continuer à pied !

Sous l'œil des SS

Nous allons atteindre la porte principale lorsqu'un officier SS en tenue d'apparat sort du restaurant en titubant. Il alerte ses collègues ! Tous se plantent, goguenards, pour nous regarder passer ! Il est vrai que le spectacle de trois hommes "morts de peur", suant et poussant des bicyclettes chargées de bagages encombrants, fait penser davantage, à cette époque, à de minables trafiquants de "marché noir", en panne de moyens et d'imagination... qu'à des "partisans en charge d'une mission impor-

tante..."

Et c'est à pied, sous les quolibets et regards moqueurs d'officiers SS, hilares et repus, que nous traversons Paimpont et arrivons, enfin, au cimetière. Là, nos camarades nous attendent, près d'une tombe déjà très fleurie et, après un moment de recueillement, nous allons envisager la retraite... lorsque M. Malle, d'une voix de stentor et dans un silence glacial, entonne une vibrante Marseillaise ! Et le bougre de vieux poilu qui en connaît plusieurs couplets ! Et ses yeux qui, tels une mitrailleuse, nous engagent fortement à reprendre en

chœur avec lui ! C'est long... et angissant !

Cette fois, c'est sûr, tout le pays doit être au courant et on s'attend au pire ! "Allons enfants... le jour de gloire est arrivé !" On y pense sérieusement ! Après quelques effusions et congratulations, le "commandant" Malle, pour cette "opération parfaitement réussie, va enfin donner l'ordre de dispersion" !

À la sortie du cimetière, nous comprenons très vite que les Allemands sont partis ! Derrière les fenêtres et les volets qui s'ouvrent timidement, sourires com-



Michel Renimel et André Riffault aujourd'hui

"C'est mon fils !"

Le 18 juin 1940, alors que les premiers motards allemands arrivent en Bretagne, un jeune homme accourt sur la place pour clamer la nouvelle : "Un général vient de parler à la radio de Londres et dit qu'il faut continuer à se battre... Il s'appelle de Gaulle."

Alors, une vieille dame, perdue dans la foule, lâche le bras du curé auquel elle s'accrochait

et jette, dans un cri : "Moi, c'est mon fils !"

Quelques temps plus tard, Mme Henri de Gaulle rendait le dernier soupir et fut inhumée, provisoirement, au cœur de la forêt de Brocéliande, dans le petit cimetière de Paimpont.

Michel Renimel ■

placés et applaudissements nous confortent dans cette idée. La population, anxieuse et solidaire, a suivi avec angoisse le déroulement des opérations. Et, bientôt, d'autres fleurs viennent rejoindre les nôtres sur la tombe de Mme de Gaulle !

Cette anecdote (qui aurait pu se terminer plus mal) eut des prolongements inattendus et, qui, encore aujourd'hui, posent question. À la Libération, le 19 août 1944, Rennes salue avec faste l'arrivée du général de Gaulle. Discrètement, celui-ci, dans une Citroën Tracteur de la Préfecture, se rend l'après-midi à Paimpont, pour se recueillir sur la tombe de sa mère.

"Merci mes enfants !"

Le hasard (était-ce un hasard ?) voulut que la 12^e C^e FFI du capitaine Jubin, alors cantonnée aux Forges de Paimpont, fut désignée pour lui rendre les honneurs. Et, dans celle-ci, se trouvait justement la section de Plélan-le-Grand dont certains membres avaient participé à l'opération du cimetière de

Paimpont (2). Au cours d'une cérémonie empreinte de simplicité, le général tint à remercier personnellement les personnes qui s'étaient occupées de Mme de Gaulle : Madeleine Hervé, sa dévouée gouvernante, la famille Rigolé, où elle était hébergée (3) ainsi que "celles et ceux qui, parfois courageusement, ont contribué ainsi que je l'avais souhaité, à fleurir et honorer, en mon absence, la mémoire de ma mère".

Ainsi, il était au courant ! Mais comment ? (4) Après avoir fait reposer les armes, il nous gratifia d'un "Merci mes enfants", très paternel, où l'émotion n'était pas feinte, "Je m'en souviendrai longtemps". (5)

Quant à nous, "la bande du cimetière", nous sûmes, ce jour-là qu'avec la satisfaction du devoir accompli, resteraient aussi, très longtemps gravées en nos mémoires la chance et la merveilleuse sensation d'avoir pu servir et côtoyer d'aussi près "le libérateur de la France".

Michel Renimel ■

(1) Service du travail obligatoire en Allemagne.

(2) Étaient présents en 1943 au cimetière : le "commandant" Jean Malle, Michel Renimel, André Riffault, René Gillet, Jules Isard, Roger Guéno, Maurice Robin, Henri Mauras, qui trouvera la mort à la libération de Paimpont...

(3) Dans la rue principale de Paimpont, une plaque est apposée sur la maison de la famille Rigolé où fut hébergée Mme de Gaulle : "Ici Mme Henri de Gaulle a entendu, le 18 juin 1940, l'appel du général de Gaulle, libérateur de la France".

(4) Selon Maurice Schumann, en 1943, le général, d'ordinaire plutôt distant, le croise, à la BBC à Londres. Il semblait d'excellente humeur : "Regardez, les Bretons sont avec nous, ils pensent à elle, ils l'ont fleurie". Il lui montra alors une photo de la tombe de sa mère, couverte de fleurs, qu'il venait de recevoir !

(5) Dans son livre "Espère à Vie" (Edition du Barrois) le capitaine Jubin raconte : "Le 18 juin 1945, sur invitation spéciale du général de Gaulle, la 12^e Compagnie FFI défilait à Paris pour commémorer l'anniversaire de l'Appel du général, rendant ainsi, une nouvelle fois, les honneurs à l'homme de la victoire".



Réfractaires au STO, les jeunes gens travaillaient sous de faux noms à la scierie Le Goff, en 1944. De gauche à droite : Marcel Robin, André Riffault, Francis Hochet et Jules Isard



De gauche à droite : André Riffault, Michel Renimel, Édouard Crambert, René Gillet, Maurice Robin, Roger Guéno et Jules Besnard